

LA BOMBE PERDUE EN ESPAGNE

Un témoin de l'accident signale un cas de contamination radio-active

De notre correspondant particulier : LE MONDE

Madrid, 10 février. — Le sous-marin de recherche Alvin est prêt à commencer les opérations destinées à localiser et éventuellement à repêcher les « objets » perdus au large de Palomares par le bombardier B-52 qui est entré en collision le 17 janvier dernier, avec son avion ravitailleur. On attend, d'un moment à l'autre, l'arrivée d'un second sous-marin de recherche américain, l'Aluminant.

Un diplomate espagnol, M. Rafael Lorente, ancien consul adjoint à Paris, constitué dans cette affaire un témoin exceptionnel. Il se trouvait à Palomares au moment où s'est produit l'accident, et depuis il n'a cessé de fréquenter la zone affectée. M. Lorente nous a dit : « Mon ami, l'architecte Roberto Puig, qui se trouvait sur les lieux au moment de l'accident, a été soumis comme moi-même à un examen médical, et il a été déclaré atteint de radio-activité. Il souffre en particulier de brûlures à un genou. Le traitement auquel il est soumis durera cent jours. » (M. Puig est un jeune architecte madrilène fort connu qui a gagné plusieurs concours internationaux.)

« La population d'Almeria est inquiète, poursuit M. Lorente. Cette région est l'une des plus pauvres d'Espagne, et son développement, surtout touristique, a

commencé il y a seulement quelques années. Cet accident peut replonger toute une zone dans la misère dont elle commençait tout juste à sortir. »

Dans la région d'Almeria, malgré les assurances données par les autorités américaines, les achats de poisson sont ralentis, les prix ont considérablement baissé. Personne, en effet, ne veut se procurer de poisson, de peur qu'il ne soit porteur de radio-activité.

M. Lorente propose que « des experts internationaux neutres se prononcent sur la contamination ou la non-contamination de la terre et des eaux de cette région. S'il n'y a réellement pas contamination, ces experts devront le faire savoir bien clairement à toutes les nations qui ont aujourd'hui leur regard fixé sur nous. Au cas où il existerait réellement un danger de contamination, il faudrait exiger l'abandon de la zone contaminée quelle que soit son extension. Les Etats-Unis ne devront pas seulement se borner à payer quelques milliers de pesetas à un nombre réduit de paysans et de pêcheurs comme ils l'ont fait jusqu'à présent, ils devront interdire, en accord avec l'opinion émise par les experts internationaux, toute la population à laquelle cet accident a porté préjudice. »

LE FIGARO — 11 FEVRIER 1966

Trois avions et non deux se seraient abîmés près d'Almeria

Selon des témoins oculaires plusieurs personnes ont été brûlées par les radiations atomiques

Madrid, 10 février. (De notre envoyé spécial permanent.)

« C'est trois avions et non pas deux, comme l'a annoncé le communiqué officiel américain, qui sont tombés, le 17 janvier dernier, au large d'Almería. » Cette déclaration, faite aujourd'hui par des témoins oculaires, fait rebondir de façon spectaculaire l'opération Palomares. Les mêmes sources affirment en effet que le troisième appareil se serait abîmé en mer.

Si cette version de l'événement se révèle exacte, c'est donc un autre « B-52 » avec son armement atomique complet (dont quatre bombes H de dix mégatonnes chacune) qui ferait depuis vingt-quatre jours l'objet des recherches de la « Task Force 65 ». Il est vrai qu'au lendemain de la catastrophe aérienne la presse espagnole, dès les 18 et 19 janvier, avait reproduit dans son ensemble la dépêche suivante datée d'Almeria : « Deux réacteurs et un avion-citerne se sont heurtés en vol ce matin à la verticale de Vera. Les appareils ont pris feu avant de s'abattre à

terre; l'un d'entre eux a explosé. »

Les témoins de l'accident assurent d'autre part — et c'est là aussi un fait nouveau — que diverses personnes, dont un architecte de Madrid, M. Robert Puig, qui s'étaient approchés d'une bombe H tombée près de Palomares, le jour du sinistre, souffriraient de troubles consécutifs aux radiations auxquelles elles auraient été exposées.

Il est clair que les moyens considérables mis en œuvre par la Marine et l'Air Force américaines, tout comme l'acharnement déployé par les spécialistes dans leurs investigations, s'expliqueraient logiquement si les témoignages recueillis aujourd'hui trouvaient une confirmation.

Il reste qu'un porte-parole du ministère de l'Information a démenti ce soir les déclarations de ces témoins sur la chute du troisième appareil et sur le fait que M. Robert Puig aurait été victime de radiations. Il ne serait pas impossible que le jeune architecte madrilène fasse demain un exposé détaillé à la presse dans lequel il pourrait confirmer ses dires.

